

La petite fille

du supermarché



Elle était perchée sur le caddy de sa mamie, la petite fille. Elle devait être dans sa troisième année révolue car elle maîtrisait à merveille le langage. Ça se passait au rayon poissonnerie d'un supermarché un mardi matin. Je venais de prendre le ticket 79 et j'attendais mon tour pour acheter du poisson devant l'affaire de la semaine : du bar à 6 € 50.

On présentait à Jésus des enfants pour les lui faire toucher ; mais les disciples les écartèrent vivement.

Voyant cela, Jésus se fâcha et leur dit :

« Laissez les enfants venir à moi. Ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent.

Amen, je vous le dis : celui qui n'accueille pas le royaume de Dieu à la manière d'un enfant n'y entrera pas. »

Il les embrassait et les bénissait en leur imposant les mains.

Marc 10,13-16

Voilà que la petite m'interroge :

« Pourquoi les gros poissons ont-ils la bouche ouverte ? – Avant de mourir ils cherchent de l'air. – Et bien moi, je ne veux pas manger de poisson. – Ah bon ! Lui dis-je, c'est bon pour ton petit cerveau. – Moi je ne veux pas tuer les poissons, ça les fait saigner. – Mais si tu veux grandir, il faut bien que tu manges des animaux et pour les manger il faut bien les tuer. – Ah non, quand je vais rentrer à la maison, je vais dire à mamie de mettre le poisson dans l'eau, je ne veux pas qu'il meure. Pourquoi ils meurent ? – Parce que c'est la vie ! »

Je voyais la mamie me fixer d'un drôle de regard. Elle venait de reprendre son caddy et dit à la petite : « Viens, on va encore acheter du chocolat. » En rentrant à la maison, j'étais envahi par un étrange sentiment, comme si les questions de cette petite fille continuaient à m'interroger avec ces interminables « pourquoi ». Je souriais en imaginant la scène lorsque la petite demandera à la mamie de plonger son filet de saumon dans l'aquarium pour redonner la vie au poisson décapité...

Nos enfants portent en eux une étonnante pulsion invocante, un appel à verbaliser les mystères les plus insondables de notre vie. Leur beauté est dans leur capacité à laisser surgir au plus lointain de leur être, le divin d'une vérité qui leur échappe totalement mais dont ils tentent de dévoiler le réel qui souvent méduse le monde des adultes. Dans leur quête

mystique et philosophique, les enfants n'attendent pas de nous des réponses déjà formatées selon nos si ténébreuses angoisses. Mais ils sont à la recherche d'une véritable écoute pour laisser surgir de l'inouï, de l'imprononçable, du divin... puisqu'ils sont à l'image de Celui qui est hors représentation. « A son image Il les créa. » Gn1,26

Adulte, nous n'avons pas à devenir le bouche-trou de leurs ultimes questions en voulant répondre absolument par de justes réponses. L'acte hautement pédagogique réside dans cette écoute qui laisse l'enfant s'engendrer à la parole à partir de sa pulsion invocante. L'énigmatique message attendu sera transmis pour cette qualité de présence, qui parle vraie, plus par le son de la voix accordé au corps que par la conceptualisation verbalisée d'un sujet supposé tout savoir.

La sortie de l'infans (celui qui n'a pas la parole) se fait dans le danger d'un vertige, comme son premier pas. Inconsciemment l'enfant, dans cette seconde naissance, fait l'expérience du risque de tomber, inhérent à sa solitude. Parler, c'est comme s'envoler avec le danger de tomber à tout moment. C'est aussi une épreuve, un passage. Il demande une présence, non angoissante sur l'autre rive de sa vie, pour l'accueillir non pas déchu dans une nausée sidérante, mais en terre ferme d'une jubilation naissante : celle du désir d'exister.

